

Les angoisses chez les enfants et adolescents intellectuellement précoces

Philippe Chamont
psychanalyste – Vice-président de l'ALREP depuis 1982

Cinq types d'angoisses gravitent autour des enfants et adolescents intellectuellement précoces :

l'angoisse d'échec,
l'angoisse de silence,
l'angoisse d'abandon,
l'angoisse d'inconnu,
l'angoisse métaphysique.

Ces angoisses ne sont pas forcément éruptives ; elles ne sont pas systématiquement déclarées ou visibles : elles peuvent être masquées par des comportements limites, c'est-à-dire par des comportements pathologiques ou par des attitudes qui tout simplement dérangent.

L'angoisse d'échec peut être dissimulée par une stratégie d'échec : on imagine aisément l'adolescent choisissant de rendre une copie blanche, dans une attitude méprisante signifiant : « C'est trop nul ce sujet » ; il préfère un zéro de frime plutôt qu'un 03/20 d'échec.

L'angoisse de silence peut être absorbée par de la provocation systématique : pendant que quelqu'un crie, ce quelqu'un est présent, ce qui rassure malgré les risques encourus.

L'angoisse d'abandon peut être masquée par le harcèlement : à partir de sa chambre, l'enfant lance à la cantonade : « Maman, tu es où ? Qu'est-ce que tu fais ? Maman, tu viens ? » Il s'assure d'une présence par ses interpellations à répétition.

L'angoisse d'inconnu peut être dissimulée par le renoncement de dernière minute à telle initiative, à tel déplacement, à tel objectif.

L'angoisse de nature métaphysique peut être dissimulée par des comportements à risque. De l'équilibre sur une rambarde aux consommations dangereuses, en passant par le grimper aux arbres et l'utilisation périlleuse de moyens de locomotion, tout est bon pour orchestrer une poussée d'adrénaline propice à l'anesthésie des angoisses.

Il est important de considérer ces comportements, malgré les apparences, comme des comportements de vie et non pas comme des comportements mortifères.

« Si j'ai peur du noir, je ne vais pas à la cave ; si on me fournit une torche électrique, je vais à la cave ». Autrement dit, si une angoisse est identifiée, avec prescription d'anxiolytiques, l'enfant ou l'adolescent est en danger du pire qui ne lui fait plus peur (idéation du suicide). Il est important de chercher en amont des conduites à risques, d'en analyser et traduire le non-dit qui s'exprime dans leurs articulations et déterminations codées.

A ces comportements limites correspondent des conduites adaptées.

Par rapport à l'angoisse d'échec, et plutôt que les stratégies d'échec, une anticipation peut se mettre en place : il s'agit de préparer le terrain de tel cours en apprenant l'orthographe de tel mot complexe, en questionnant sur tel raisonnement ou théorème, en traduisant tel passage de langue vivante. Il ne s'agit pas de préparer l'intégralité du cours à venir, mais plus simplement de « jeter un coup d'oeil » afin de disposer d'une assurance et d'une confiance en soi efficaces, et d'assurer une participation à la classe

(effet pygmalion positif). Il est certain que la multiplication des exercices d'application se substitue aisément à toutes les frimes de désespérance.

A l'angoisse d'abandon, et plutôt qu'un harcèlement exaspérant et crispant pour l'entourage, le rapprochement peut s'envisager : l'enfant travaille désormais dans la cuisine, ou dans le salon avec vue sur adulte. Un rapprochement vers l'associatif, vers un club d'activités extra ou périscolaires, le travail en binôme avec un ou une camarade sont également apaisants.

A l'angoisse de silence, et mieux que la provocation, un fond sonore garantit une présence qui exorcise le « monstre » de son placard mental. Il peut s'agir d'un léger fond musical ; il est bon de proscrire les décibels endiablés de certains groupes délirants au profit de sonorités plus humaines ; la présence d'un aquarium, avec le ronronnement du moteur (... et non le cui-cui des poissons, chose infiniment rare !), est tout à fait indiquée.

L'angoisse d'inconnu, mieux que par le renoncement, peut être absorbée par la curiosité, par une reconnaissance des lieux s'il s'agit d'un nouvel établissement scolaire, par la désignation d'un itinéraire s'il s'agit d'un déplacement géographique, par tout ce qui rime avec préparation, documentation, anticipation, avantages et perspectives favorables et (ou) valorisantes.

A l'angoisse métaphysique, et loin du spectre des comportements à risque, c'est le dépassement de soi qui est le meilleur antidote. Que ce soit dans le domaine sportif, artistique ou autres, faire ce que les autres ne font pas ou que l'on ne fait pas d'habitude, et qui relève de l'exploit de soi, garantit une sérénité par rapport à ces questionnements souvent obsessionnels et paralysants.

Toute personne, tout sujet enfant, adolescent, adulte est susceptible d'être assailli par un flot d'angoisse. Il n'est pas nécessaire d'être intellectuellement précoce pour connaître cette douleur localisée au niveau du plexus solaire : douleur étouffante, oppressante et paniquante quasi indiscible.

La différence entre le sujet intellectuellement précoce et le sujet que certains nomment « normal », d'autres « intellectuellement normal », et que je préfère qualifier de « normatif » c'est-à-dire disposant d'un quotient intellectuel de 90 environ à 110 environ (le quotient intellectuel étant la partie « visitable », « évaluable », « quantifiable » de la précocité intellectuelle), cette différence est que, chez ce dernier, ces différents types d'angoisses sont cloisonnées ; à partir d'un comportement donné, il est possible assez facilement d'identifier l'angoisse fondatrice, d'en localiser le noyau originel, et d'agir en conséquence.

Chez le sujet intellectuellement précoce, ce cloisonnement n'existe pas : une angoisse d'échec par « effet papillon » ou par ricochet risque d'enclencher une angoisse métaphysique qui elle-même déclenchera tel ou tel comportement limite.

Dans le cadre d'un accompagnement psychothérapeutique qui n'exclut aucunement un soutien allopathique (médication moderne classique) ou homéopathique, il est nécessaire d'instaurer une stratégie globale énergique d'incitation à la majorité, voire à l'intégralité des conduites adaptés, et surtout des explications précises destinées au sujet concerné.

C'est très facile à dire, à écrire, ... mais cela demeure possible, au grand soulagement de l'enfant, de l'adolescent et de son entourage.

